

SAURONS-NOUS TIRER DES ENSEIGNEMENTS DE LA CRISE SYSTÉMIQUE QUE NOUS TRAVERSONS ?

.....
Jean Cornil

*Conseiller politique à Présence
et Action Culturelles*
.....

SAURONS-NOUS TIRER DES ENSEIGNEMENTS DE LA CRISE SYSTÉMIQUE QUE NOUS TRAVERSONS ?

.....
Jean Cornil

Conseiller politique à Présence
et Action Culturelles
.....

L'Histoire a plus d'imagination que les hommes
— Karl Marx

La crise systémique que la planète traverse depuis quelques mois avec l'arrivée d'un nouveau virus s'apparente à ce que l'anthropologue français Marcel Mauss qualifiait de « fait social total ». Soit un événement qui produit des effets dans toutes les dimensions de l'existence, qu'elle soit individuelle ou collective. Un momentum historique qui conduit à des bouleversements d'une ampleur inégalée et intimement reliés entre eux.

Des métamorphoses du monde qui s'inscrivent dans l'accélération de tous les paramètres, tant de l'activité humaine que des indicateurs bio-géophysiques, du système-Terre, en croissance vertigineuse à partir de la seconde moitié du siècle dernier. Le Covid-19 est un formidable révélateur, une puissante caisse de résonance, de tous les enjeux, les impasses et les défis de la logique libérale productiviste amorcée au cœur de la révolution industrielle du siècle des Lumières.

Ce momentum, d'ailleurs anticipé et annoncé par certains collapsologues comme Yves Cochet ou Pablo Servigne, dans la perspective dessinée par les travaux de Jared Diamond, permettra-t-il de modifier le paradigme dominant ? Saisirons-nous l'opportunité de changer la trajectoire de l'Humanité, notamment dans sa prédation sans limites des ressources naturelles et dans sa répartition inégale des richesses ?

Le logiciel mental occidental qui définit le sens de la vie par une accumulation illimitée de biens et de services sera-t-il remis en question face aux limites des écosystèmes et face au développement de valeurs alternatives comme la contemplation, la lenteur, la sobriété, le silence ou la convivialité ?

Ce sont les réponses que nous apporterons à ces questions existentielles qui détermineront l'avenir de l'espèce humaine et la viabilité de la biosphère.

À défaut d'une révolution de nos modes de vie, nous serons vraisemblablement condamnés à un futur chaotique qui, malgré les progrès évidents des sciences et des techniques, nous plongera dans un monde ravagé par les conflits, les crises systémiques, la rareté des ressources, la pauvreté et la famine.

Il convient donc de repenser fondamentalement notre rapport au vivant en cessant de cultiver une vision prométhéenne de l'humain, séparé des autres espèces, au sommet d'une pseudo-pyramide. Les zoonoses successives nous incitent à reconfigurer notre relation avec « nos frères d'en bas », « les enfants muets de la Terre », animaux comme végétaux, afin de réensauvager le monde.

Et comprendre enfin, contrairement aux affirmations de Descartes, que nous dépendons étroitement de tous les organismes qui permettent l'habitabilité de la planète. Il s'agit de retrouver une forme de « cosmopolitisme », pour reprendre la belle expression du philosophe Baptiste Morizot, envers la flore et la faune, les fleuves et les étoiles, tous solidaires de la même destinée cosmique.

Le Covid-19 a aussi fait exploser les cadres classiques de la politique. Grand retour de l'État et des pouvoirs publics. Le politique prime à nouveau sur l'économique. Réhabilitation des régimes de protection sociale, détournement des règles budgétaires et plus particulièrement du pacte de stabilité de l'Union européenne. L'État-Providence national, voire nationaliste dans certains pays, a repris le dessus sur le rêve européen de la solidarité et de la libre circulation. Partout les frontières, mentales comme physiques, se referment.

Et malgré les errements et l'imprévision des décideurs, sur les masques, les respirateurs ou les procédures de confinement, des formes de coopération et d'entraide ont partout émergé, tant dans la sphère citoyenne qu'auprès des autorités publiques. Comme l'écrit le philosophe Francis Wolff, « la réaction mondiale à la pandémie est le signe d'un progrès moral de l'humanité ». Des milliards de personnes confinées afin de sauver les plus vulnérables. Malgré Trump, Bolsonaro ou les ayatollahs iraniens. Malgré la mise en œuvre, en Suède ou en Grande-Bretagne au début de la crise sanitaire, de la théorie de l'immunité collective. Malgré les lettres de dénonciations, les vols de stocks de masques ou le management hospitalier qui sévit depuis des années dans les soins de santé.

L'immense majorité des citoyens ont accepté d'abdiquer provisoirement, leurs libertés les plus précieuses pour protéger les autres. Bien sûr il y a les insouciances inciviques, les distances de sécurité non respectées, les procès contre les mesures de confinement, les jets de gants et de masques sur les trottoirs, comme les bains à l'eau de javel, les soi-disantes vertus de la bile de l'ours, les pillages des armureries, les trafics d'écaillés de pangolin ou de la chute des ventes de la bière Corona. Comme une critique de la déraison épidémiologique.

Difficile et instable équilibre entre la raison et l'émotion, entre les contraintes sanitaires et les drames de la solitude et de l'isolement, entre l'irresponsabilité festive, la pulsion consommatrice et la nécessité de protections multiples et

permanentes face au virus. En attendant les vaccins qui, eux-mêmes, suscitent espérances, suspicions et interrogations.

Ces jours si étranges, qui débordent du réel depuis des mois, entraînent comme tout phénomène exceptionnel, une coulée d'angoisse, une anxiété diffuse qui charrie son lot de comportements irrationnels, de conversions de valeurs et de changements de perspective existentielle. «Les hommes font l'histoire sans savoir l'histoire qu'ils font» écrivait Karl Marx. Il n'est jamais aisé de consentir à l'incertitude, à l'indétermination ou à la bifurcation. S'attendre à l'inattendu exige une ascèse, une sagesse, un exercice de lucidité quotidien. Sinon pointent vite les théories du complot et les vagues conspirationnistes. Comme en témoigne l'incroyable succès du « documentaire » *Hold-up*.

Ce minuscule bout d'ARN entraîne aussi des conséquences économiques et sociales majeures : effondrement de certains secteurs commerciaux comme l'Horeca, le tourisme ou l'aviation, chômage temporaire massif, hausse tragique de la pauvreté et de la précarité, pertes de revenus, chute des bourses.

Mais aussi, sur un versement plus lumineux, renversement de la hiérarchie des professions : l'infirmière ou la caissière valent socialement plus que le banquier. Applaudissements à 20h du moins au début de la pandémie. Dévouement des couturières pour confectionner des masques. Abnégation des soignants et empathie dans les maisons de repos. La valeur de « care » bondit. Les femmes sont en première ligne pour soigner la désespérance des migrants, des SDF, des « damnés de la Terre » et des malades de tous les continents.

Ce virus provoque enfin des transformations culturelles inédites. Restreinte à un espace confiné, la planète est soudainement redevenue immense. Rejoindre Ostende ou Spa relève, du moins pour un temps, de l'odyssée. Le temps s'est aussi diffracté. Sérénité et lenteur mais aussi ennui et angoisses existentielles. Toutes nos habitudes, si rassurantes, ont explosé. Notre rythme quotidien a été bouleversé. La notion du calendrier s'altère. L'agenda, malgré les réunions zoom, se raréfie. Numérisation croissante aussi avec la grande victoire, notamment en termes de profits, des GAFAM dont les ventes ont progressé de manière vertigineuse. Assoir l'Humanité devant un écran, de Netflix à Skype, ce rêve des multinationales de la Silicon Valley, est en voie de réalisation accélérée. Les achats en ligne, l'attente du livreur, ou le dernier épisode de la dernière saison de la dernière série, assurent des repères pour rythmer la cadence journalière.

Il y a aussi, versant plus optimiste, les retrouvailles téléphoniques avec ceux qui s'étaient un peu éloignés, les plages horaires pour enfin relire une fresque littéraire ou les écrits de Camus, de Giono ou de Roth sur les épidémies, la redécouverte du silence, du chant des oiseaux, ou des charmes du ralentissement, des bouts de temps pour enfin se poser, s'écouter, voire amorcer des phases contemplatives. «La vie est aussi un rêve, ne me réveillez pas». Montaigne dans sa librairie. Choisir une bibliothérapie pour renouer avec le sens profond des choses. Un ressourcement avec la nature. Du moins pour celles et ceux qui en ont les moyens.

Car il faut aussi inlassablement rappeler l'inégalité face au confinement. Les plus jeunes versus les plus âgés qui souffrent de la solitude ou les familles monoparentales qui se tuent à jongler avec les horaires. Les campagnards versus les urbains. Les « riches », l'orteil dans la piscine, versus « les pauvres » entassés dans la promiscuité d'appartements de quelques m².

Et au-delà des océans et des déserts, la misère de centaines de millions d'humains pour qui simplement se laver les mains au savon relève du luxe, l'entassement dans les bidonvilles et la survie au quotidien pour ne pas mourir de faim dans les banlieues de Calcutta, de Buenos-Aires ou de Kinshasa.

Les défis posés par cette pandémie mondiale sont multiples, complexes et redoutables. Le destin de l'humanité repose sur nos choix et la pertinence de nos analyses. À nous de tirer de cette crise systémique des enseignements pour forger des politiques émancipatrices du genre humain et de préservation des écosystèmes.

Comme l'écrivait le poète résistant René Char : « celui qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égard ni patience ».